La référence personnelle dans le discours politique: JEeux et enjeux

Raluca-Nicoleta BALATCHI

Abstract: The paper aims to show that the speaker's choice of specific linguistic means to refer to himself can be an important strategy in political campaign discourse, as it helps the receiver of the message create the candidate's 'profile' being directly related to the concept of *ethos.* It looks at the functioning of personal deixis (*I / we*) and its relationship with the other means of self-reference in discourse: the proper name and the nominal groups designating political roles, inside a fixed discursive script, based on a question / answer structure.

1. Introduction

Le pouvoir du politicien réside dans la force du mot : affirmation devenue presque stéréotypée mais qui se vérifie assez souvent, ne fût-ce que par l'attention extrême que les hommes politiques prêtent à leurs dires. Austin et Searle avaient donné la 'recette' miraculeuse par laquelle on peut relier l'action au langage, le dire au faire. Ancré dans le social[1], le discours politique est nécessairement voué à l'action ; mais, à l'origine du dire comme de l'agir, on doit toujours voir l'activité d'un sujet ; un sujet qui, une fois qu'il s'*empare* du langage, pour utiliser l'expression célèbre de Benveniste [1966], s'affirme ou non comme locuteur

[1] De par son étymologie, le mot *politique* renvoie à l'idée de communauté ; en grec, l'adjectif *politikos* signifie *relatif à la cité.*

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

dans son discours, assume ou non la responsabilité de son dire, par des références à soi-même plus ou moins 'intermittentes'[2], par des choix énonciatifs qui sont, à notre avis, non-accidentels, et doivent être regardés comme des faits pertinents[3] : accepter les risques d'un *je* ou préférer au contraire le *nous* avec ses différentes valeurs, cela récèle des options qui font partie, à notre sens, d'une stratégie discursive bien mise au point, qui s'encadre dans la visée argumentative inhérente à toute production politique et d'autant plus à tout discours de campagne électorale ; d'autre part, fonder son discours sur des structures à sujet pronominal de première personne plutôt que sur des groupes nominaux fait accroître l'importance du verbe, et conduit vers la création d'un *discours action*, d'un discours *performatif*, plutôt que *descriptif*.

2. L'expression de la subjectivité dans le discours politique

Faire référence à soi-même dans et par le discours est une possibilité que la plupart des langues actualisent à travers des pronoms[4]; il s'agit, pour l'essentiel, de la classe

[2] Nous renvoyons au syntagme *présence intermittente de l'énonciateur* introduit par Dospinescu (2003), syntagme qui permet de rendre compte d'une manière très originale de la problématique de la subjectivité dans le langage.

[3] Cf. la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson [1989].

[4] Pour une étude comparative exceptionnellement bien documentée sur la classe des pronoms, voir en particulier l'ouvrage de Cysouw [2003], qui propose une analyse des paradigmes selon lesquels se construisent les marqueurs de personne en 400 langues du monde (selon des critères morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques). Une présentation comparative de l'expression de la première personne en plusieurs langues pourrait apporter des précisions intéressantes pour la compréhension de son fonctionnement, imposant justement l'idée de

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

des déictiques personnels, notamment *je* (la seule unité linguistique à offrir un accès privilégié à la subjectivité individuelle [Reboul, 1994: 341] et *nous* pour le français, *eu*, *noi* pour le roumain[5]. En dehors de ces pronoms, le locuteur peut renvoyer à soi-même dans le discours par l'usage du nom propre[6] ou encore à travers des descriptions définies censées désigner le rôle contextuel / énonciatif accompli par le locuteur en question (e.g. *le président*, *le maire*).

Je est, par excellence, *locuteur*, ou, de manière plus générale, et pour couvrir tous les contextes de communication, *producteur*, instance autour de laquelle se construit tout le réseau énonciatif, la clef de vôute de la deixis, ce qui en fait le repère des autres éléments indexicaux (je ne peux pas établir l'identité de *tu*, par exemple, sans me rapporter au *je* du discours en question).

Nous nous proposons de nous occuper de la présence des marqueurs de la subjectivité dans un corpus relevé sur du discours électoral télévisé ; il s'agit notamment des déictiques personnels qui permettent au locuteur de faire

complexité sémantique : les langues asiatiques distinguent par exemple entre plusieurs 'je' en fonction du statut social du locuteur lors de l'énonciation.

[5] En roumain, les spécificités désinentielles des verbes n'obligent pas le locuteur à actualiser le sujet pronominal ; cependant, dans certaines situations de mise en emphase, le pronom émerge, lui aussi, dans la structure de surface.

[6] On a remarqué, tant au niveau du fonctionnement grammatical que sémantico-logique, une ressemblance entre le déictique *je* et les noms propres. Par exemple, Arrivé, Gadet et Galmiche affirment que *je* et *tu* fonctionnent comme des noms propres provisoires [1986 : 496]. Cependant, il faut bien préciser que ce n'est qu'une ressemblance ; sur le plan référentiel, la substitution se fait toujours avec des différences d'interprétation importantes, comme les philosophes du langage l'ont bien remarqué (voir par exemple Anscombe).

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

référence à lui-même, *je* et *nous*. Nous partons du constat que la subjectivité est partout dans le langage, tous les discours en portant les marques sous des formes et à des degrés bien variables. Benveniste considérait la subjectivité comme la capacité que l'on a, en tant que locuteur, à se poser comme sujet. Elle serait donc une caractéristique intrinsèque à la langue ; mais la notion de subjectivité devient ambiguë si l'on prend en ligne de compte d'autres possibilités de l'appréhender par rapport au langage, comme Kerbrat-Orechionni le montre très justement dans son ouvrage sur ce sujet. La meilleure façon d'envisager le problème c'est de voir dans le couple subjectivité / objectivité, les deux pôles d'un axe, donc un phénomène graduel et non pas une opposition qui justifierait de classer les discours comme subjectifs / objectifs.

L'utilisation des pronoms de première personne dans le discours politique, et surtout de la première personne du singulier n'est pas une donnée à négliger dans l'analyse des caractéristiques discursives des hommes politiques ; il existe des études statistiques qui on bien montré que, selon les époques, la récurrence de *je* dans le discours politique était plus ou moins significative ; par exemple, la croissance de sa fréquence dans le discours des présidents de France est à mettre en relation avec un changement général de la perspective discursive : on passe d'un discours nominal, à tendance générale descriptive, à un discours verbal, dirigé vers l'action[7].

D'autre part, la présence plus ou moins grande des pronoms personnels sujet *je* et *nous* pour référer à soi-même doit être vue en relation directe avec la logique du discours

[7] Cf. Mayaffre [2004].

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

de campagne comme discours de 'combat' [8]; une étude statistique serait peut-être à même de montrer s'il existe une correspondance entre cette caractéristique du discours des candidats et leur image générale (candidat fort / faible). Ce n'est peut-être pas par hasard si, parmi les 12 candidats à la fonction de présidents, nous avons remarqué qu'il y a quelques-uns qui préfèrent presque toujours le *nous*, ou bien les structures nominales (contenant ou non des déictiques) même en réponse à des questions personnelles.

(1). *C'est ce qui* ***nous*** *caractérise,* ***nous****, les jeunes, de ne pas avoir des obstacles que l'on pourrait croire infranchissables.*

Nous nous *sommes décidés à entrer en politique….*

Nous *avons la conviction…*

Nous *sommes les représentants de la jeune génération et nous avons cette ambition de réussir, malgré tous les obstacles* (réponse du candidat Ovidiu Tudorici à la question: *Ne pensez-vous pas qu'il y ait une distance trop importante entre la fonction de vice-président du parti URR*[9] *d'une ville comme Campulung Moldovenesc et la fonction de président de la Roumanie ?*)

(2). ***Ma bonne éducation de Roumain*** *ne donnera jamais lieu à une telle hypothèse fausse.*

Le futur président *doit ….*

Voilà qui est ***Gheorghe Dinu, avocat, docteur en droit, ancien officier*** (réponse du candidat Gheorghe Dinu à la question *En tant qu'ancien officier de la 'Sécurité'* [la police secrète] *n'utiliserez-vous jamais les informations*

[8] Selon Labbé [2003], le verbalisme caractérise le discours de campagne comme discours de combat, tandis que les allocutions solennelles seraient définies plutôt par un discours nominal.

[9] L'*Union pour la Reconstruction de la Roumanie*.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

dont vous disposez pour obtenir certains avantages auprès de diverses personnes ?) :

La situation où le locuteur reformule son discours du point de vue de la référence personnelle est très parlante de l'importance de ce mécanisme de construction énonciative :

(3). *Je considère que* ***le président*** *... enfin si* ***moi****, Alexandru Raj Tunaru,* ***je*** *vais devenir président* [...] ***je*** *vais former un Etat avec des conseillers apolitiques* (réponse du candidat Alexandru Raj Tunaru à la question : *Considérez-vous que l'ancienne loi de l'instituion présidentielle était meilleure ?*).

3. Etude de cas: la référence personnelle dans le discours des candidats aux présidentielles de 2004 en Roumanie

Nous avons pris comme corpus d'analyse les discours des candidats aux présidentielles de Roumanie lors des élections de 2004, discours énoncés dans le cadre d'une émission télévisée pendant la campagne électorale, *Destination Cotroceni*, transmise en direct par la chaîne nationale TVR1 ; il s'agit d'une émission où on leur propose de répondre à des questions selon un scenario fixe, établi d'avance, auquel ils doivent tous se soumettre, devant le public présent sur le plateau et, évidemment, devant les téléspectateurs censés les suivre. La structuration énonciative des questions oblige en quelque sorte, pour la plupart des cas, à une réponse construite sur la première personne du singulier ; cependant tous les candidats ne choisissent pas toujours le *je*, le contournant parfois par des descriptions définies du type *un candidat à la fonction de président, le président*, ou préférant le pluriel *nous*, comme dans les exemples que nous venons de proposer ci-dessus.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

(1). *Le rôle d'**un président** doit être un rôle de médiateur, **il** doit expliquer aux gens...* (réponse du candidat Ovidiu Tudorici à la question : *Quelles méthodes utiliserez-**vous** pour vous maintenir au courant de la vie des Roumains ?).*

(2). [...] ***Le futur président** doit ….* (réponse du candidat Ovidiu Tudorici à la question : *Quel régime politique considérez-**vous** comme le plus adéquat pour notre pays* ?).

Le *nous*, on le sait, n'est pas un pluriel strict, mais, comme le montrait Benveniste, c'est un *je* dilaté, les spécificités de ce déictique ne permettant pas une pluralisation au sens propre du terme. C'est un *nous* qui fait du locuteur-candidat à la fonction de président un membre d'un groupe : ce groupe va être, en fonction du contexte, le parti que le locuteur représente (le *nous* se composant dans ce cas du *je* du locuteur et de *ils*) ou bien la communauté qu'il va représenter comme président (et en ce cas le *nous* réunit le *je* du locuteur et le *vous* des interlocuteurs-destinataires du message électoral). Les exemples qui suivent rendent compte des deux situations mentionnées :

(3). ***Nous** allons réussir, comme **j**'ai déjà discuté avec son éminence Vladimir, grâce à l'Eglise. **Nous** savons que **nous** aurons une Roumanie aggrandie et une Dacie réunie et **moi, je** serai le président de la Roumanie, c'est ce que Nostradamus a dit*. (réponse du candidat Aurel Radulescu).

(4). *La République* […] *c'est le chemin que **nous** avons choisi **nous**-mêmes quand **nous** avons voté la Constitution* (réponse du candidat Ovidiu Tudorici à la question : *Quel régime politique considérez-vous comme le plus adéquat pour notre pays* ?)

La référence de *nous*, là où on ressent le danger d'ambiguïté, est restreinte par le discours du locuteur lui-même, comme dans l'exemple suivant, où le candidat prend soin à

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

chaque fois de bien expliciter qui sont ceux qu'il représente :

(5). *Je crois que ni nos grands-parents, ni nos parents ne s'opposeront à ce que* ***nous*** *soyons plus riches et plus heureux :* ***les jeunes*** (réponse du candidat Alexandru Raj Tunaru à la question : *complétez votre CV*).

Passer par la classe des pronoms plutôt que par celle des noms pour exprimer son message a l'avantage de donner une forme familière au discours, où le contact entre le locuteur et les récepteurs se réalise (du moins en apparence) de manière simple et naturelle. Comparons à ce sujet les réponses de deux candidats à une même question qui leur demande de compléter la présentation de leur personnalité faite par les réalisateurs de l'émission, en choisissant des éléments qu'ils considèrent importants ; si dans le premier cas la réponse laisse mieux percer le caractère interactif de la communication, le *je* se définissant par rapport à *vous*, mais aussi par rapport à *nous*, dans le deuxième, sa récurrence constante dans des structures syntaxiquement symétriques crée un espace égotique où le *je* ne se définit que par rapport à lui-même:

(6). *Oui, tout d'abord une rectification :* ***j****'ai non pas 2 mais 3 enfants ; ce que* ***je*** *voudrais ajouter encore :* ***je vous*** *remercie de cette présentation ; ce que* ***j****'ai réalisé,* ***je*** *l'ai réalisé grâce à l'****équipe*** (réponse du candidat Marko Bela).

(7). ***J****'ai publié 20 livres et non pas 10.* ***Je*** *suis non pas seulement licencié en philosophie,* ***je*** *suis aussi docteur en histoire et doctorant en théologie.* ***Je*** *suis membre de l'Académie des Sciences Politiques de New York* ....(réponse du candidat Corneliu Vadim Tudor).

Vu que notre intérêt se dirige vers la présence des embrayeurs dans le discours de réponse des différents candidats à la même question ou du même candidat à des

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

questions différentes, nous envisageons le discours du point de vue de sa relation d'une part avec la notion d'interaction, mais d'autre part avec le problématique de la prise en charge du dire[10]. Les deux aspects sont visibles dans la structuration énonciative des réponses des candidats : certains candidats favorisent, par la façon dont ils répondent, soit l'interaction avec les personnes du plateau / les téléspectateurs, en sacrifiant et en mettant en question le contenu même de l'interrogation (le premier exemple ci-dessous), d'autres s'inscrivent dans le jeu de l'émission, même si parfois ils éludent, ils contournent en quelque sorte la responsabilité de répondre de manière directe (le deuxième exemple ci-dessous):

(8). *Etes-**vous** xénophobe ?J'ai compris que **vous vous** appelez Ghiurco, mais ici **vous** êtes à la télévision roumaine, **vous** ne devriez pas prendre le parti de l'UDMR*[11] (réponse du candidat Corneliu Vadim Tudor à une question sur le changement de sa conduite envers les étrangers).

(9). *La corruption est un problème de longue durée. Des mesures importantes devront être prises* [...].

***Nous** avons réussi à créer une institution, **nous** avons créé le Parquet Anti-corruption ; et, de ce point de vue, **je** crois qu'il y aura beaucoup à faire pendant la période suivante ; donc, **je** crois qu'il y a des éléments importants qui doivent être mentionnés ; **nous** avons réussi pendant ces 4 dernières années à entrer dans l'OTAN* (réponse du candidat Adrian Nastase à la question : *La corruption en Roumanie est un phénomène qui ne cesse de s'accroître. Comment répondez-vous à cette accusation ?*).

La prise en charge suppose, selon Maingueneau [2002], deux types d'opérations : se manifester comme *je* implique

[10] En effet, la notion de *discours* étant extrêmement ambiguë, il faut bien préciser à quel niveau de l'analyse on se situe.

[11] L'Union Démocrate Magyare de Roumanie.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

d'une part être à la source de repérages énonciatifs, donc permettre l'ancrage de l'énoncé dans la situation d'énonciation, mais d'autre part cela signifie aussi que l'on se pose comme responsable de l'acte de parole accompli. C'est surtout cette deuxième dimension qui nous paraît intéressante – l'idée de responsabilité ; toute énonciation d'une assertion à la première personne suppose que l'on se porte garant de la vérité qu'elle exprime. Le *je* constitue un argument d'autorité, donne l'image d'un locuteur qui se fait confiance et auquel on peut faire confiance, et d'autant plus quand s'il s'associe à des verbes comme *assurer* qui apparaît deux fois dans la réponse du même candidat dans l'exemple ci-dessous:

(10). *De toute façon**, je peux vous assurer** que je vais utiliser les prérogatives constitutionnelles.*

*Donc je crois que la question est prématurée ; ce que **moi, je peux vous assurer**, c'est que je vais respecter la Constitution, dans quelque circonstance que ce soit* (réponse du candidat Gheorghe Ciuhandu à la question : *Nommez quelques personnalités politiques avec lesquelles vous allez collaborer si vous devenez président*).

D'autres modalisateurs permettent également d'instituer cette même impression d'assurance :

(11). ***Avec toute la responsabilité, je crois** que l'ancienne loi était bien meilleure* (réponse du candidat Alexandru Raj Tunaru à la question : *Considérez-vous que l'ancienne loi de l'institution présidentielle était meilleure ?*)

Mais, en même temps le discours sur la première personne du singulier donne l'impression d'une tension, construit une polémique (voilà ce que je pense *moi*, à la différence des autres) dans un discours de force qui se transforme en instrument argumentatif :

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

(12). *J'aimerais rajouter ceci : tous les partis espèrent avoir le vote des jeunes,* ***moi, je veux dire que*** *le Parti des Jeunes Démocrates est le seul qui...* (réponse du candidat Alexandru Raj Tunaru à la question : *complétez votre CV*).

La polémique peut se créer aussi dans l'interaction entre le *je* du candidat et le *tu* / *vous* du réalisateur / modérateur de l'émission, comme dans les deux exemples qui suivent, où le discours du candidat prend une tournure inattendue, se transformant dans une véritable confrontation :

(13. ***Vous*** *allez voir que* ***moi***, ***je*** *ne vais pas répondre à des questions de ce genre ;* ***moi, je*** *suis venu passer un examen moral devant la nation ;* ***je*** *ne crois pas qu'il soit important quand Becali a fini ses études secondaires* (réponse du candidat George Becali à une question 'incommode' sur son diplôme de bacalauréat).

(14). *Ecoutez Madame,* ***je*** *ne suis pas à la Gestapo ici. Ne mettez pas le feu à votre émission !* [...]

Le candidat, c'est ***moi*** *et non pas* ***mon*** *staff !* (intervention du candidat Corneliu Vadim Tudor, en dehors des questions du modérateur, en réponse à l'affirmation du candidat Marko Bela que son parti ne va pas collaborer avec les ultra-nationalistes).

Evidemment, étant des déictiques, *je* et *nous* reçoivent un référent grâce à la situation d'énonciation et, en tant que lieux privilégiés d'inscription de la subjectivité, ils se combinent à d'autres subjectivèmes (pour reprendre le terme de Kerbrat-Orechionni). Nous allons nous intéresser surtout aux verbes modalisateurs qui assurent la prédication de *je* et *nous*. Des verbes comme *croire*, *supposer*, *considérer* reviennent parfois à la charge dans le discours de certains candidats.

(15). ***Je crois que*** *c'est très bien que les femmes s'impliquent* [dans la vie politique en Roumanie] (réponse

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

du candidat Gheorghe Ciuhandu à une question sur le rôle des femmes et de la femme du président dans les problèmes de la société roumaine).

(16). ***Je considère que*** *le président ... enfin si moi, Alexandru Raj Tunaru, je vais devenir président* [...].

La sémantique des verbes qui accompagnent le *je* est également responsable de la création de l'image du locuteur: si *croire*, *considérer* laissent au premier plan le locuteur, la modalité déontique le met en quelque sorte dans l'ombre, parce que le locuteur est celui qui *sait* ce qu'il *faut* faire mais n'est pas celui qui *agit*. C'est d'autant plus le cas dans l'exemple suivant où le locuteur évite toute référence personnelle afin d'éluder sa responsabilité, et fonde sa réponse sur des structures passives :

(17). *La corruption est un problème de longue durée. Des mesures importantes* ***devront*** *être prises* (réponse du candidat Adrian Nastase à la question : *La corruption en Roumanie est un phénomène qui ne cesse de s'accroître. Comment répondez-vous à cette accusation ?*).

Mais, bien évidemment, il faut faire la distinction entre les usages des verbes qui relèvent clairement de la modalité épistémique, et d'autres usages des mêmes verbes caractéristiques pour ainsi dire de l'oralité ; à la limite, là où les *je crois* s'enchaînent à l'infini, ils n'assurent tout au plus qu'une cohésion au discours en train de se construire[12], et ont très peu à voir avec la responsabilité du dire :

(18). ***Je crois que****, de toute façon, Emil Constantinescu a un rôle particulier dans l'histoire de la Roumanie.* ***Je crois qu****'il sera possible qu'il guide encore les jeunes....Et, s'il faut encore continuer,* ***je crois que*** *c'est ce qui compte le*

[12] Voir par exemple nos remarques sur la problématique de la solidarité discursive à l'oral (Ardeleanu, Balatchi, 2005).

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

plus [...] (réponse du candidat Marian Petre Milut à une question sur ses rapports avec l'ancien président de la Roumanie, Emil Constantinescu).

L'emploi d'une personne ou d'une autre dans le discours pour référer à soi-même est en rapport direct avec la notion d'*éthos*. C'est une notion centrale du domaine de l'analyse du discours; il serait peut-être significatif de rappeler, à la suite de Mayaffre [2005 : 186] que, pour Aristote, la rhétorique de l'*éthos* est moins noble que celle de *logos* :

> « La construction d'une personnalité par la médiation du langage est toujours subjective, contrefaite, mensongère [...] L'*éthos* est par définition artifice, pusiqu'il s'agit de donner une image : image de soi non pas réelle mais adéquate pour convaincre. Aussi, la preuve par l'*éthos* repose-t-elle entièrement sur la fiabilité et la sincérité que l'on accorde au locuteur tel qu'il se présente et non plus sur la valeur logique de la démonstration »

Dans le discours électoral, l'image de soi que le locuteur construit à travers son dire, pour exercer une influence sur l'interlocuteur (cf. la définition proposée par Amossy pour l'éthos dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, [2002]) tient en principe du rôle que le locuteur est censé occuper (il est candidat à la fonction de président), un rôle fondé donc sur des attentes, sur une préconstruction de cette image par les interlocuteurs / destinataires du message électoral.

Mais, comme le montre Maingueneau [2005], l'image de soi est aussi le résultat d'une appréhension du locuteur comme une voix et un corps ; cela devient particulièrement important dans le discours électoral où le candidat à tout intérêt à laisser une image de soi-même la plus favorable possible ; il va donc s'efforcer par tout ce qu'il *dit* de montrer qui il *est* ce qui va correspondre plus moins à l'image préconstruite par l'interprétant de son message.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

Donc, à un certain niveau, un discours centré sur l'image du locuteur s'approche de la manipulation, le discours étant censé convaincre grâce à celui qui l'énonce plutôt que à ce que l'on énonce.

Le discours de certains candidats se caractérise par un véritable 'narcissisme' énonciatif, chaque instance discursive étant ramenée au locuteur :

(19). George Becali : ***Moi***, ***je*** *dis que... on aurait dû mentionner que, par cette fondation,* ***moi****, à partir de 1990,* ***je*** *fais des actions charitables, chrétiennes,* ***j****'ai dépensé dans les milliards pour aider les pauvres et l'église chrétienne* (George Becali, réponse à la question *Complétez votre CV).*

La structure de l'énoncé elle-même est réflexive par l'usage du verbe *dire* au présent qui accentue en quelque sorte la valeur d'*énonciateur* du candidat, ce qui rend son message presque irréfutable

Cela arrive même dans les cas où la structuration des questions ne l'oblige pas à centrer le discours sur soi-même ; ce n'est peut-être pas exagéré de dire que, dans certaines situations, le *je*, ou bien son soi-disant pluriel, *nous*, est là plutôt pour construire une émotion (menace, promesse, crainte, discours autoritaire, etc.) qu'une image de sa propre personnalité, ce qui relève du *pathos* :

(20). *C'est la moindre des choses que* ***je*** *peux faire pour le peuple pour lequel* ***je*** *donnerais ma vie même* (réponse du candidat Corneliu Vadim Tudor)

(21). ***Je*** *continuerai à être un homme intransigent dans ses relations avec ceux qui l'entourent et* ***j****'attends de même qu'ils soient exigents dans leurs relations avec* ***moi*** (réponse du candidat Traian Basescu à la question: *comment répondez-vous à l'accusation que vous ne pouvez pas travailler en équipe ?*).

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

(22). *Pendant des années, **nous** avons été accusés de xénophobie. **Nous** ne sommes pas xénophobes, **nous** sommes contre les salauds !* (réponse du candidat Corneliu Vadim Tudor à une question sur le changement de sa conduite envers les étrangers).

Bien que l'on ne dise pas toujours grand chose, et que l'association de la première personne aux verbes modalisateurs n'ait rien d'extraordinaire en soi, leur constante répétition dans le discours de certains candidats montre une concentration du discours sur soi-même ; il s'agit, peut-être, comme le suggérait Mayaffre [2004 : 39] dans son analyse statistique du même phénomène bien visible dans le discours politique français, du fait que l'on a affaire à :

> « un discours de l'agir politique, ou, de manière plus inquiétante encore, un discours du *dire* politique, un discours sur le discours et sur son locuteur ».

L'identification du référent de ces *je* est assurée grâce au contexte extra-linguistique ; cependant, il n'est pas rare de voir le candidat lui-même offrir, de par leur discours, les éléments nécessaires à cette identification, faisant usage de leur nom propre :

(23). *Si **moi, Alexandru Raj Tunaru**, je vais devenir président, je vais former un Etat avec des conseillers apolitiques* (réponse du candidat Alexandru Raj Tunaru à la question : *Considérez-vous que l'ancienne loi de l'institution présidentielle fût meilleure ?*).

Par contre, à des questions qui imposeraient une réponse personnelle, il existe des candidats qui s'entourent constamment de l'autre, des autres, masquant leur ego derrière le *nous* d'équipe ; nous avons déjà vu quelques exemples dans ce sens ; dans des situations de ce type où le *nous* prédomine, le *je* reste un simple 'organisateur' discursif:

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

(24). ***Nous*** *avons réussi à créer une institution,* ***nous*** *avons créé le Parquet Anti-Corruption ; et, de ce point de vue,* ***je*** *crois qu'il y aura beaucoup à faire pendant la période suivante ; donc,* ***je*** *crois qu'il y a des éléments importants qui doivent être mentionnés ;* ***nous*** *avons réussi pendant ces 4 dernières années à entrer dans l'OTAN.* (réponse du candidat Adrian Nastase à la question : *La corruption en Roumanie est un phénomène qui ne cesse de s'accroître. Comment répondez-vous à cette accusation ?*).

On considère assez souvent que l'usage de *nous* à la place de *je* n'est, dans certains contextes, qu'un artifice, un choix plus ou moins 'stylistique'[13] ; dans le discours que nous avons analysé cela montre cependant un changement significatif de la perspective énonciative et un degré différent de prise en charge du dire. Le locuteur reste bien présent mais il n'est plus seul à combattre, il s'entoure d'une 'collectivité'

(25). ***J'****ajouterais aussi le fait que j'ai réussi à moderniser un parti de centre gauche.* ***Nous*** *avons, dans cette campagne, toute la confiance que...*

Nous *avons toujours eu une équipe très forte à l'intérieur du parti et* ***je*** *compte beaucoup sur les jeunes du parti.* (réponse du candidat Adrian Nastase à la question : *Complétez votre CV*).

Toute analyse du discours électoral médiatisé doit tenir évidemment compte des spécificités du canal de transmission, qui conditionnent la structure du discours ; c'est surtout le cas pour les émissions télévisées à format fixe, comme ici, où les discours des candidats doivent s'inscrire

[13] Il faut préciser qu'à ce niveau aussi les tenants de la théorie de la pertinence ont une position bien intéressante, à laquelle nous souscrivons également; selon eux, le style naît de la recherche de la pertinence [Sperber et Wilson, 1989].

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

dans un schéma contraignant tant en ce qui concerne la forme que le temps du tour de parole. De ce point de vue, on peut considérer les réponses des candidats comme non-marquées (leur structure s'encadre dans les attentes mises en place par la question) ou au contraire marquées (c'est-à-dire celles qui ne correspondent pas aux hypothèses des récepteurs). Donc, d'une part, on peut dire que le discours électoral est restreint à des formats stricts, et ne peut plus se développer librement, mais d'autre part, on peut mettre à profit le grand avantage de la télévision : le contact 'direct' grâce à l'image, ce qui enrichit énormément le discours au niveau cette fois-ci situationnel. Le discours se trouve complété (ou parfois même contredit) par tous les éléments contextuels pertinents[14] dans la construction de la référence ; ces éléments contextuels sont essentiels dans l'interprétation des déictiques; le *je* colle directement à l'image du candidat, le *nous* prend comme point de repère un élément qui est déjà là, bien présent.

Mais l'image ne donne pas seulement un contexte, elle semble être directement responsable de la strucuration du message en tant que tel ; d'autre part, le discours lui-même arrive à emprunter des qualités à l'image, devenant parfois iconique, mettant effectivement en scène le locuteur en train de discourir ; cela s'avère particulièrement important pour l'homme politique dans le rôle de candidat, et surtout lorsqu'il construit un discours de 'présentation' de soi-même devant son électorat.

[14] Nous préférons définir la notion de *contexte*, tellement floue, à travers les acquis de la théorie de la pertinence [Sperber et Wilson, 1989] : le contexte n'est pas donné, mais construit, se constituant à chaque fois des éléments considérés comme les plus pertinents par l'interprétant du message.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

L'une des conclusions très intéressantes sur l'importance de la télévision à laquelle arrive Mayaffre dans son étude sur les discours des présidents français, est que :

> « La télévision [...] empêche le développement d'une argumentation poussée et l'élocution de discours politiques d'envergure. De plus, l'image – et l'image verbale – favorisent une communication faite plus de signes que de sens, de monstration que de démonstration, d'affectif que de rationnel, d'implicite que de démontré, de syllogismes rapides et sophistiqués que de logique lourde et rigoureuse, d'*éthos* que de *logos* » [2004: 187].

4. En guise de conclusion

Parler à la première personne en tant que futur président c'est assumer son dire, mais c'est aussi se construire en disant ; se construire en tant que porte-parole, représentant, mandataire d'une logique et d'une pensée présentée comme unique et originale par le fait même qu'elle est assumée.

Intermittente ou proéminente, la présence du locuteur-candidat dans son discours est une donnée non-négligeable de la création / reconstruction de son image par le public, image qui se greffe sur un espace préconstruit dans le système d'attentes des interprétants.

Nous nous sommes proposé d'illustrer, à travers quelques exemples relevés sur un corpus bien précis, l'importance que les marques personnelles peuvent avoir dans le discours politique ; à ce niveau de l'analyse, nous ne pouvons pas encore prendre le risque de définir ou de typologiser les discours des candidats à partir de cette coordonnée (même s'il y a déjà des tendances claires, chez certains candidats, de cultiver un discours hautement personnel ou au contraire de faire fondre leur personnalité

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

dans le *nous* collectif) mais ce serait une piste de travail bien intéressante qui donnerait des conclusions pertinentes, si on disposait d'un corpus plus large[15].

On ne peut que conclure avec Mayaffre [2004 : 34] sur le fait que :

« Si ce sont les mots qui véhiculent le plus immédiatement le sens, ce sont la composition et les règles grammaticales qui déterminent, dans le débat politique, ce qui **est** et **peut** être dit » (c'est nous qui soulignons).

Bibliographie

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2000, **Dynamique de la langue et imaginaire linguistique**, Demiurg, Iasi.

Ardeleanu, Sanda-Maria ; Balatchi Raluca, 2005, **Eléments de syntaxe du français parlé**, Institutul European, Iasi.

Arrivé, Michel; Gadet, Françoise; Galmiche, Michel, 1986, **La grammaire d'aujourd'hui**, Flammarion, Paris.

Anscombe, G.E.M, 1994, ***The First Person***, in **« Self-Knowledge »**, Oxford University Press, Oxford.

Austin, John, 1970, **Quand dire c'est faire**, Seuil, Paris.

Balatchi, Raluca, 2005, ***Le je(u) de la politique***, in **« La lettre R »**, no. 2-3, Editura Universitatii Suceava, p.147-150.

Benveniste, Emile, 1966, **Problèmes de linguistique générale**, tome I, Gallimard, Paris.

Charaudeau, Patrick; Maingueneau, Dominique, 2002, **Dictionnaire d'analyse du discours**, Seuil, Paris.

Cysouw, Michael, 2003, **The Paradigmatic Structure of Person Marking**, Oxford University Press, Oxford.

[15] Une étude statistique de ce genre a permis par exemple d'affirmer que la première spécificité du discours de François Miterrand est l'omnisprésence du pronom personnel de la première personne [Mayaffre, 2004].

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)

Dospinescu, Vasile, 2003, ***De la présence intermittente de l'enseignant dans les documents didactiques***, in **«Probleme de lingvisticã generalã si romanicã»,** vol. I, Chisinau, p. 279-286.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2002, **L'énonciation de la subjectivité dans le langage**, Armand Colin, Paris.

Labbé, Dominique, 2003, ***Le général de Gaulle en campagne , Aspects linguistiques du texte de propagande***, in **« Actes des journées l'ERLA »**, Brest.

Mayaffre, Damon, 2004, **Paroles de président**, Champion, Paris.

Moeschler, Jacques; Reboul, Anne, 1994, **Dictionnaire encyclopédique de pragmatique**, Seuil, Paris.

Searle, John, 1972, **Les actes de langage**, Hermann, Paris.

Sperber, Dan ; Wilson, Deirdre, 1989, **La pertinence. Communication et cognition**, Minuit, Paris.

BDD-A17891 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:02:20 UTC)